

Exposé donnée à lundi 2^{ème} février 2015 en cadre de la 11^e Semaine Culturelle de Sigolsheim :
70^{ème} anniversaire de la Libération

A la recherche de traces

Recherches des membres de la famille du soldat de la Wehrmacht Walter Laich

- **Angela Laich**, 51 ans, née à Stuttgart-Feuerbach, habite à Berlin – sculptrice, artiste-peintre, dessinatrice
- **Roland Laich**, 48 ans, né à Stuttgart-Feuerbach, habite à Göttingen – Webdesigner, programmeur

Lorsqu'il y a environ trois ans, nous nous sommes lancés dans cette recherche, nous n'avions aucune idée où cette entreprise allait nous conduire. Ayant pris contact l'été dernier avec Madame Traber et la Société d'Histoire de Sigolsheim, ils ont manifesté beaucoup d'intérêt pour notre projet et, très vite, nous ont proposé de participer à la semaine culturelle consacrée au soixante-dixième anniversaire de la libération. C'est pour nous un grand honneur de participer aujourd'hui à cette manifestation et de présenter notre exposition.

Première partie : notre lien avec le thème

Angela:



Beaucoup de documents d'époque dorment, empilés dans des caisses stockées dans des greniers ou des caves, ou sont découverts, après un long sommeil, dans des recoins cachés de maisons enfin revisitées. Des boîtes à trésors, pleines de réponses à des questions - que des parents et des grands – parents ont gardé sous silence - véritables mines de renseignements pour les historiens.

Y a-t-il en Europe une seule famille qui n'ait pas été touchée par la peine, la misère et la mort au cours du siècle qui vient de s'écouler ? Et, sans doute - bien des destins personnels ne seront jamais élucidés.

Ainsi en est-il du destin de Walter Laich.

Sa trace se perd le 27 décembre 1944 à Sigolsheim.

L'incertitude de son sort et l'acceptation de sa mort, pour autant que je puisse m'en souvenir, étaient un sujet de conversation fréquent à la maison. Walter était le demi-frère de notre père, et l'annonce de sa disparition fut certainement pour lui, un moment très pénible et cruel.

Quant à nous, les années passant et nous avons pris de plus en plus de distance avec les convictions de notre père en points de vue politiques.

Après le décès de notre père, nous avons débuté notre recherche et les traces ont révélé bien des surprises. Les nombreux éléments trouvés ont constitué les pièces d'un puzzle que nous avons pu en partie reconstituer. Mais, bien qu'approchant, à travers le tunnel du temps, les événements et la personnalité de Walter, il nous manquait beaucoup d'informations intermédiaires ... ce qui fait que notre recherche présente certaines lacunes ... Les interprétations ne sont que des tentatives d'explications qui comportent des risques. De ce fait, les documents exposés ne peuvent dire que ce qu'ils montrent.

Les premiers résultats de notre recherche furent assez imprécis, aussi quand il s'est avéré que le nom et le destin de Camille Girard avaient un lien avec Walter Laich, ce fut une information surprenante pour nous.



Aussi loin que mes pensées peuvent remonter, elles étaient toujours là : deux petites photos dans un cadre d'argent sur le buffet du salon de grand-mère. Un jeune homme et sa fiancée sur l'une des photos, et sur l'autre photo, le même jeune homme comme soldat devant une maison qui m'était inconnue.

Photo 1 : Walter en uniforme en France, **Photo 2** : Photo de fiançailles de Gertrud Schöttle et Walter



Et voilà ces caisses en carton, ficelées, terriblement poussiéreuses et râpées, dans le grenier de la hutte, derrière la vieille maison des grands parents, à Stuttgart-Feuerbach. Là sont entreposées toutes les lettres militaires du demi-frère disparu à la guerre, en Alsace, d'après les dires de notre père.

Il y avait beaucoup de liasses de lettres dans les caisses. Elles étaient solidement ficelées et nous, les enfants, devons laisser ces caisses fermées. « Feldpost » était marqué sur une liasse ficelée dans l'une des caisses.

A nous autres enfants, on raconte que le jeune soldat sur les photos est l'auteur des lettres conservées. Il était porté disparu, probablement mort. Il n'existe aucune information fiable quant à son sort au-delà du 27 décembre 1944.

Noël est toujours pour moi une période particulière, qui me porte inconsciemment à la réflexion. Profondément enfui dans mon souvenir, c'est l'inlassable espoir de notre grand-mère et de notre grand-père, que Walter serait quand même retrouvé quelque part, ou même qu'il rentrerait à la maison. Grand-mère racontait que pendant de longues années, jour et nuit, à chaque grincement de la porte d'entrée, elle courrait à la fenêtre, pour voir si ce n'était pas Walter qui revenait.

Quant à moi j'ai le souvenir d'un voyage en famille au début des années soixante-dix, de Stuttgart-Feuerbach à Sigolsheim, en Alsace. Peut-être trouvera-t-on son nom quelque part au cimetière militaire, nous expliqua notre père ... j'avais environ six ans. ... il est vrai que mes souvenirs du nom du village Sigolsheim et du sort incertain de notre demi-oncle Walter datent de ce moment.

40 ans plus tard ...



Notre père est décédé en 2006 ... ce qui a mis fin au tabou de l'ouverture des caisses.

C'était enfin l'occasion d'ouvrir les caisses et d'y trouver des réponses ... et immédiatement le destin de Walter se trouva, pour ainsi dire, étalé sur le bureau. Et toutes les questions posées depuis toujours demandaient des réponses : Les interrogations quant au sort de Walter et des orientations et motivations politiques de nos aïeux, et les raisons du comportement de notre père et son opinion politique.

L'enquête commença par la lecture systématique des lettres ...

Grâce à de nombreuses recherches, le déclassé de quelques documents, l'analyse des lettres posthumes de Walter, les possibilités de communication offertes par Internet, et aussi les intéressantes et franches rencontres de Roland avec des témoins d'époque, permettent aujourd'hui, de reconstituer avec une relative précision, ce qu'il était advenu.

Ce qui s'est passé à Sigolsheim, jusqu'au 27 décembre 1944, date à laquelle la trace de Walter est perdue, et l'endroit où il pourrait éventuellement reposer. Notre père ne connaissait pas tous ces détails sur son demi-frère, et nous les connaissons nous-mêmes que depuis peu.

Walter Laich est né le 21 mai 1920 à Stuttgart-Feuerbach, fils d'un fonctionnaire d'état, s'adonnant également à la viticulture. Les deux parents étaient issus de familles de vignerons, et le travail viticole a marqué le quotidien de Walter. A travers ses lettres, on perçoit son attachement à la nature.



Photo : Walter enfant



Photo 1 : Walter enfant avec ses parents Pauline et Alfred dans une maisonnette dans les vignes à Stuttgart-Feuerbach, environ 1927/28

Photo 2 : Adolescent dans les vignes avec Alfred et Pauline, Avril 1943 ?

Photo 3 : Luise Morcher (à la droite) avec Paul Morcher, environ 1913

Sa mère naturelle décéda dès 1926, très jeune, d'une maladie. Par la suite, son père épousa la jeune sœur célibataire de feu son épouse. De cette union naquit notre père en 1930.



Walter était, à l'époque, âgé de 10 ans. Il a toujours constitué un exemple pour mon père qui l'admirait, mais ce demi-frère était aussi impliqué dans son éducation, en raison de leur différence d'âge.

Walter étudia, après l'Abitur, les techniques d'arpentage, et fut ensuite appelé au service militaire en septembre 1940 et dut quitter la maison. Après ses classes à Jüterborg près de Berlin, il fût affecté en mai 1941, en tant que soldat d'occupation, en France.

En 1939, il fit la connaissance de Gertrud Schöttle, une jeune employée de boulangerie, et ils s'aimèrent. Cette relation perdura pendant la guerre et Gertrud rendait régulièrement visite à nos grands-parents à Feuerbach. Les fiançailles devaient intervenir en 1944.

Photo : Walter et notre père Siegfried

Cependant, le 2 mars 1944, Gertrud fut victime du premier grand bombardement de Stuttgart et y laissa sa vie. Nous ignorons à ce stade si Walter était en permission à Stuttgart à la maison. Il n'existe aucune lettre datée de mars 1944, mais nous disposons d'une photo de fiançailles officielles.



Photo 1 : Gertrude et Walter, **Photo 2** : Gertrud, **Photo 3** : Notre grand-père Alfred et Gertrud dans les vignes

Lors de l'évacuation des enfants hors des grandes villes, notre père fut envoyé à Leonberg près de Stuttgart, et il y connut aussi des bombardements, et fut enseveli et blessé lors de l'un d'eux.

Dans la propriété des grands-parents à Stuttgart-Feuerbach, tomba en 1945, une bombe incendiaire, qui endommagea la maison et brûla la maisonnette mentionnée précédemment.

Les grands-parents, les locataires et notre père, qui se trouvait alors à nouveau à Stuttgart-Feuerbach, purent éteindre le feu, mais la maisonnette fut très endommagée.



Photo : Walter en train de déblayer de la neige

Roland:

J'ai trois ans de moins qu'Angela, c'est pourquoi j'ai encore moins de souvenirs personnels des récits de mon père ou de ma grand-mère sur Walter. Je me souviens seulement que ma grand-mère racontait que Walter était géomètre et soldat en France. Je me rappelle aussi des deux photos de Walter, que mon père et ma grand-mère avaient exposées sur un meuble.



J'ai vécu mon éducation et ma vie familiale comme étant très stricts. En particulier, j'ai souffert de l'attitude de mon père. Il était très colérique et se conduisait avec sa famille comme un petit dictateur. Je peux me rappeler de beaucoup de ses propos et expressions racistes, antisémites et antiaméricaines. Dans l'ensemble, je me souviens de son esprit et de son attitude fortement influencés par l'éducation et l'idéologie nazie. En tant qu'enfant, ces expériences ont été effrayantes pour moi. Elles me conduisirent très tôt à adopter des attitudes de rébellion et des convictions antifascistes.

Au décès de mon père en 2006, j'ai pris la résolution d'analyser les fondements de la vie de notre cellule familiale et de clarifier le rôle que ses acteurs ont joué du temps des nazis. Alors commença pour moi une recherche approfondie : j'ai exploré beaucoup d'archives et je suis venu plusieurs fois en Alsace et à Sigolsheim, pour consulter les témoins et historiens locaux. J'ai visité les musées de Turckheim et Schirmeck et le mémorial du camp de concentration de Natzwiller-Struthof.

Angela:



Les lettres de Walter envoyées depuis le front constituent aussi une source importante. Elles montrent :

- son cheminement à travers la France et son parcours de soldat, jusqu'à la fin à Sigolsheim, mais ne décrivent que de manière allusive les épisodes de guerre, en raison de la censure militaire,
- la façon dont il communiquait avec sa famille, et qui laisse transparaître sa personnalité et son attitude de vie,
- et aussi l'aspect psychologique : comment la structure de la cellule familiale influence toutes les générations ; ce point concerne l'influence de Walter en tant que modèle pour mon père et son impact sur notre propre éducation.

Avec ceci on peut aussi s'interroger sur la façon dont a été traitée la question du national-socialisme, en RFA, après la guerre – dans la haute société, mais aussi au sein des couches populaires.

Deuxième partie : Walter pendant la guerre

Roland:

En préliminaire, on peut signaler qu'il demandé à adhérer au NSPAD (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei = parti national-socialiste des travailleurs allemands), le 24 mai 1939, à l'âge de 19 ans.

Il y a été accepté le 1^{er} septembre 1939, jour de l'invasion de la Pologne.

Pour des raisons tactiques, il y avait parfois des interruptions dans l'enrôlement du parti, et à d'autres moments, des adhésions en masse pour des motifs idéologiques.

Tout d'abord, les affectations en tant soldat d'occupation de la Wehrmacht en France, avant sa participation aux combats de Sigolsheim:



À partir du 16 septembre 1940, Walter fit ses classes à la caserne „Adolf-Hitler-Lager“ à Jüterbog près de Berlin, au sein de la section de réserve de la première batterie topographie-enseignement



Début mai 1941, il a été muté dans la section topographique motorisée 631, qui fut transférée en deux jours, près de Saint-Malo en Normandie. Voici une photo de la petite ville de Ploubalay, avec l'hôtel où son unité avait pris quartier.

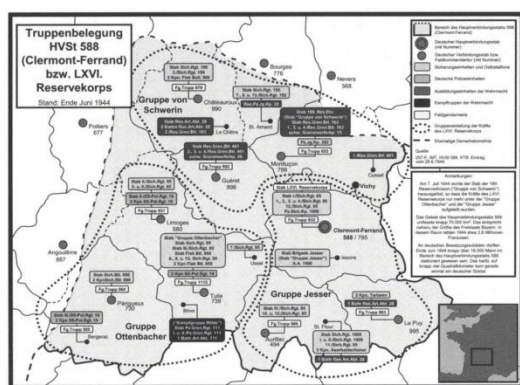


Cet hôtel fut vraisemblablement détruit le 6 août 1944 ; aujourd'hui la place porte le nom de cette date. A partir de l'état 1942, Walter a été affecté à la côte Atlantique : sur l'île de Ré, puis dans la région entre Bordeaux et Biscaye.

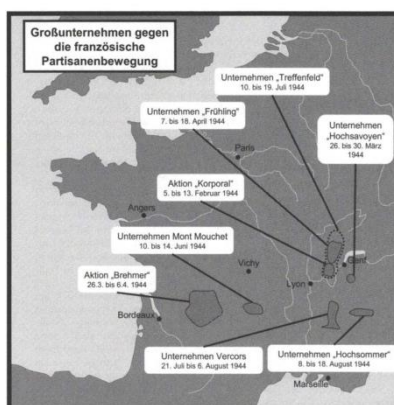


Jusqu'à fin 1943, il vivait cela comme une aventure. A l'exception de quelques attaques aériennes alliées, il ne vécut aucune opération militaire sérieuse. En tant membre d'une unité topographique, il n'a vraisemblablement pas été impliqué dans les déportations. De temps en temps, d'après ses lettres, il était chargé du ravitaillement de son unité, en liaison étroite avec la population. Il vivait chez des particuliers, et avait tissé des liens étroits avec la famille dont il était apprécié.

Début février 1944, tout changea pour lui : il fut affecté au Régiment de sécurité motorisé 1000, qui avait été créé à Montargis. Aux dires d'un officier supérieur du régiment, ce régiment avait été créé en prévision de la probable invasion et avait pour mission de capturer les parachutistes alliés. Cette troupe était très mobile, et utilisait de grosses berlines de l'uxe confisquées et aménagées en transport de troupes.



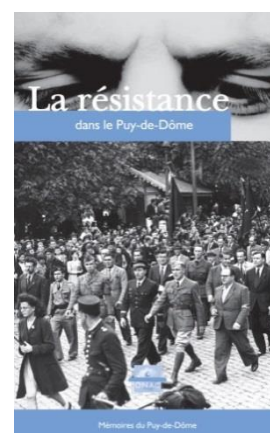
Quelle: Peter Lieb: „Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?“
R. Oldenbourg Verlag München 2007



Quelle: Peter Lieb: „Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?“
R. Oldenbourg Verlag München 2007

Début juin, ce régiment fut redéployé dans la brigade « Jesser », dont l'objectif, au début de l'invasion du 6 juin 1944, était de détruire impitoyablement les maquis qui s'organisaient et les FFI, conformément aux ordres du Commandeur du groupe d'armées de la France du Sud. Les unités de la Wehrmacht étaient accompagnées d'unités SS. De juin à août 1944, la brigade Jesser répandait la terreur en Auvergne et dans le Limousin. Beaucoup de maquisards ont été fusillés ou déportés vers le camp de concentration de Natzwiller-Struthof. Les femmes furent envoyées au camp de concentration de Ravensbrück. Des civils furent aussi déportés ou exécutés en tant qu'otages, en représailles. Les unités de la Wehrmacht et des SS étaient placées sous le commandement d'officiers du Sicherheit-Dienst (service de sécurité) et de la Gestapo.

Walter a donc également été mêlé à cette sale guerre. Le 13 mai, il évoque pour la première fois, des opérations terroristes, qui se répètent.



Mi-juin son régiment participa à plusieurs opérations au Mont Mouchet. Avec des unités des SS, son régiment s'engagea dans de durs combats contre les maquis qui se regroupaient. Le 13 juin, une colonne de blindés allemands pille et incendie le village d'Esteil dans sa totalité.

Le 20 juin son groupe est engagé dans la région de Truyère. Les villages d'Anterrieux, Pradels et Saint-Martial sont alors complètement détruits, de nombreux hameaux sont pillés et incendiés.

De l'origine postale de ses lettres, nous déduisons qu'il était cantonné à cet endroit, et nous devons admettre qu'il a dû être, plus ou moins, impliqué dans ces événements ; de quelle manière exactement, nous ne le savons pas. De début juillet à mi-août, d'après ses lettres, il a été en caserne à Clermont-Ferrand, où le véhicule dont il était le chauffeur, a nécessité de longues réparations.

Le 11 août, il écrit de nouveau depuis le front. Au même moment a lieu le massacre de Bourg-Lastic. Après une attaque d'une colonne de la Wehrmacht le 7 juillet 1944, occasionnant la mort de 24 soldats, il y eut des représailles, entraînant, le 15 juillet, l'exécution de 24 hommes, et la déportation de quelques personnes.

Fin août, la pression de la Résistance et des FFI devient trop forte. Le 28 août, le régiment quitte précipitamment Clermont-Ferrand en direction de la région située entre Besançon et Nancy, où il est immédiatement confronté à de rudes combats contre les troupes alliées venant de Normandie et du Sud de la France. De début octobre à mi-novembre 1944, se déroule alors, à l'Ouest de Belfort, une guerre de position, moins intensive, en raison des problèmes de ravitaillement des alliés. A ce moment, début octobre, le Régiment de sécurité 1000 est transformé en Régiment de grenadier 1212.



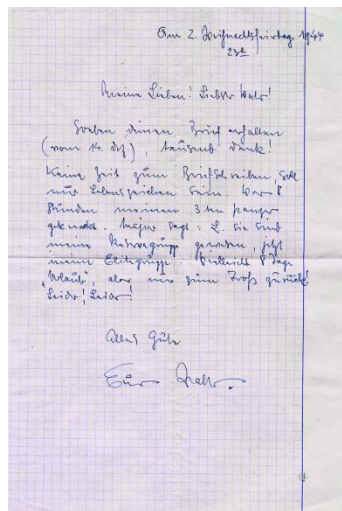
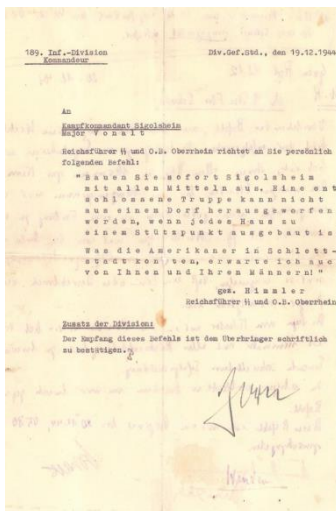
Photo 1 : près de Lomont / Belfort, **Photo 2** : Walter et mit sa section de mortiers

Le 15 novembre intervient dans ce secteur du front, une nouvelle offensive de l'Armée française, ce qui rend obsolète le plan de l'Armée allemande, qui consistait à maintenir la ligne de front aux environs de Belfort pendant l'hiver. Jusqu'à début décembre, l'unité de Walter se retire avec de lourdes pertes, toujours plus loin, vers Mortzwiller, Roderen puis Cernay.

Au départ le Régiment de sécurité 1000 comptait 8 compagnies, mais en raison de renforcements d'autres régiments il ne resta plus que deux petites compagnies.

Le 16 décembre, Walter et ce qui subsiste de son unité, sont transférés en toute hâte de Cernay à Sigolsheim.

Le contexte des combats meurtriers de Sigolsheim a été imposé par le fait que le Reichsführer-SS Himmler avait reçu, entretemps, le commandement suprême de l'Armée du Rhin supérieur.



Avec la bataille de Sigolsheim, menée simultanément avec l'offensive des Ardennes, les dirigeants nazis comptaient encore empêcher une défaite. Toutes les forces de l'Armée allemande furent donc concentrées à cet endroit.

Pour contraindre les alliés à regrouper un maximum de forces en Alsace, Himmler ordonna de défendre Sigolsheim maison par maison. Des unités de la Wehrmacht et de la SS combattirent à nouveau côte à côte. Les troupes furent idéologiquement remotivées par un commandement fanatique. Cela

ressort de la lettre de Walter du 22 décembre dans laquelle il exprime l'espoir d'un possible retournement de situation de la guerre, grâce à l'offensive des Ardennes.



Sigolsheim après la bataille, début 1945.
Char Sherman de la Se D.B. de l'aspirant Girard, blessé mortellement.
Photo prise par le Colonel Oscar Deutsch, à l'époque Lieutenant au 96e Génie de la Se D.B.

Dans cette lettre, il rapporte également, que le 19 décembre, il a détruit deux chars. Il s'agissait du char de l'Aspirant Camille Girard ainsi que d'un autre char de ce peloton. Girard est grièvement blessé à la colonne vertébrale, est fait prisonnier et décédera le 12 janvier 1945 à Bad Harzburg. Walter reçoit pour cette action, la haute distinction de la Croix de Fer deuxième classe. Ainsi échoue la première tentative de libération de Sigolsheim. Dans les neuf jours qui suivent, Sigolsheim est totalement détruit.

Le 26 décembre, Walter descend un troisième char.



La place de l'église avec l'ancien école. L'un des rares bâtiments ayant échappé à l'incendie (M.B.).

Le jour suivant, peu après minuit, Himmler renouvelle l'ordre de continuer à tenir Sigolsheim. Peu après, le Commandant Vonalt ordonne à tous les officiers et sous-officiers d'exécuter les déserteurs.

Le matin du 27 décembre, l'Armée américaine lance l'offensive finale de libération. Dans la matinée, Walter manque de descendre un quatrième char, et d'après un témoin visuel, est grièvement blessé, et évacué vers un hôpital de campagne établi dans l'ancienne école. Dans l'école se trouve également à ce moment, le poste de commandement, pris sous un feu d'artillerie intense. La supériorité de la puissance de feu entraîne de lourdes pertes allemandes, beaucoup de soldats fuient paniqués. En réaction, Vonalt instaure, en début d'après-midi, la loi martiale, tout en reconnaissant qu'il est impossible d'exécuter l'ordre de Himmler. Après de nouvelles pertes

conséquentes, il se replie aussi hors de Sigolsheim, avec un petit groupe de soldats restant, dans des circonstances rocambolesques.

On perd la trace de Walter vers midi dans l'ancienne école. Un de ses camarades rapporte plus tard dans une lettre, qu'après avoir été fait prisonnier, il a aperçu devant l'école, des cadavres, dont l'un pourrait correspondre à la description de Walter. Mais il ne pouvait pas le vérifier. Walter fut peut-être enterré dans un cimetière provisoire à proximité du futur camp de prisonniers, qui se trouvait à l'emplacement de l'actuel terrain de football, et ultérieurement transféré au cimetière militaire allemand de Bergheim.

Il est aussi possible, suite aux sévères bombardements de l'école, qu'il ne subsiste plus rien de Walter.

Partie 3 : Notre conclusion

Angela:

Même si nous avons rassemblé beaucoup d'information, il subsiste des zones d'ombre. Nous ne pouvons pas savoir ce qui se passait dans la tête de Walter, et l'idée que nous avons de ses motivations ne peut relever que de l'interprétation. Diverses interprétations sont possibles, et nous devons en tenir compte dans notre analyse et nos propres convictions.

Roland et moi avons beaucoup réfléchi et discuté du sujet, de la façon dont nous nous serions comportés dans des circonstances similaires, et nous sommes arrivés à différentes conclusions.

Cependant, nous sommes du même avis, quant aux leçons à en tirer, en particulier dans le contexte actuel.

En fin de compte, il ne m'est pas possible d'arriver à une conclusion définitive. Il n'était pas possible d'interroger Walter quant à son opinion de soldat et son éventuel changement de point de vue au cours de la guerre ; nous ne disposons que de sa correspondance comme source, laquelle ne donne qu'une image partielle de la réalité. A l'automne 1944, il émettait des commentaires critiques dans ses lettres. Du point de vue historique, en Allemagne avant 1945, les affaires militaires étaient perçues différemment par la société, qu'aujourd'hui. Il était normal que les jeunes gens fassent leur service militaire. Une seule génération fut épargnée par la guerre. Le 24 août 1938, la conscription a été rendue obligatoire. Dès lors, refuser le service militaire n'était pas sans lourdes conséquences pour la personne concernée et sa famille.

La machine de propagande, l'imprégnation nationale-socialiste et le formatage de l'éducation des enfants et des jeunes firent leur œuvre ... Walter Laich était âgé de 19 ans, lorsqu'il dut quitter sa vie civile pour devenir soldat de métier.

De nos jours, les conditions et les possibilités ne contraignent pas au service militaire volontaire, aussi je ne peux pas le blâmer d'avoir été soldat.

Je suis très reconnaissant, de n'avoir jusqu'ici encore vécu aucune guerre et de n'avoir pas eu à me battre contre un tel fanatisme.

Qui aurait cru il y a 25 ans, que le service militaire en Allemagne serait aujourd'hui volontaire. Qu'on est recruté dans l'Armée allemande sur annonce publicitaire !

Je doute fort qu'en 2015, Walter se serait engagé volontairement dans le métier de soldat, car il avait d'autres talents et centres d'intérêts, ainsi qu'un bon métier.



Photo : Notre grand-père au Volkssturm,
2ème en partant de gauche

L'histoire de notre famille et son évolution auraient certainement été différentes, si Walter avait survécu aux événements et avait pu rentrer à la maison.

Walter aurait certainement évoqué avec son père, qui avait été soldat pendant la première guerre mondiale et avait été incorporé dans le Volkssturm en janvier 1945, son expérience et sa vie. Ce qui aurait influencé notre père.

L'omniprésence de la mort a tout changé.

L'Europe d'aujourd'hui a été conçue par des gens qui ont vécu, et survécu à, la guerre. Y compris ceux qui étaient partie prenante de ce système, mais ont su reconnaître cette folie, et s'en écarter pour chercher de nouvelles voies pour stabiliser l'Europe.

Si Camille Girard et Walter Laich avaient eu la possibilité de se retrouver ici aujourd'hui, avec ou sans leur vécu de guerre, cette rencontre aurait probablement été amicale. Mais comme tous deux ont, directement ou indirectement, perdu la vie à Sigolsheim, cette présomption reste très hypothétique.

S'agissant des conséquences fatales à Camille Girard, suite au tir de Walter, nous tenons à présenter nos excuses à sa famille, si toutefois cela était encore possible. Nous voyons comme notre devoir de faire connaître les résultats de nos recherches et de donner un nom et un visage à l'adversaire de Girard.

Roland:



Lorsque je me suis rendu pour la première fois dans cette région pour mes recherches, j'avais un peu peur de l'accueil qu'on me réserverait. Je l'aurais compris, mais cette crainte s'avéra sans fondement. Très rapidement, de belles relations se sont nouées, ouvertes, que je trouve très enrichissantes, et pour lesquelles je suis très reconnaissant.

Les recherches et échanges m'ont aidé à progresser dans la compréhension de mon propre fonctionnement et de la structure familiale dans laquelle j'ai grandi. Ils m'ont révélé que mes intuitions enfantines et adolescentes étaient justes. Je sors personnellement renforcé de ce processus usant et douloureux.

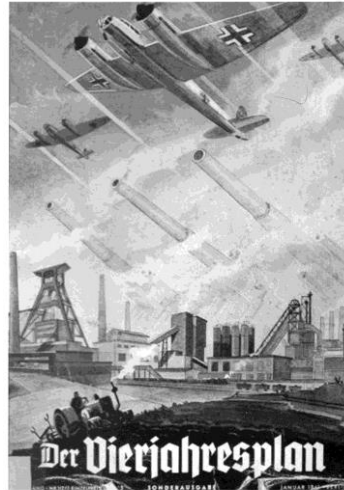
Qu'est-ce que je veux dire par là ? A cette époque, dans les années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, j'avais toujours l'étrange sentiment que quelque chose n'allait pas, dans le voisinage, dans le village dans lesquels je grandissais. Les gens étaient bizarres et équivoques. On ne traitait que de lieux communs, mais on ne s'intéressait pas à la personne derrière l'homme. Les relations étaient rugueuses.

Aujourd'hui j'en connais la raison :

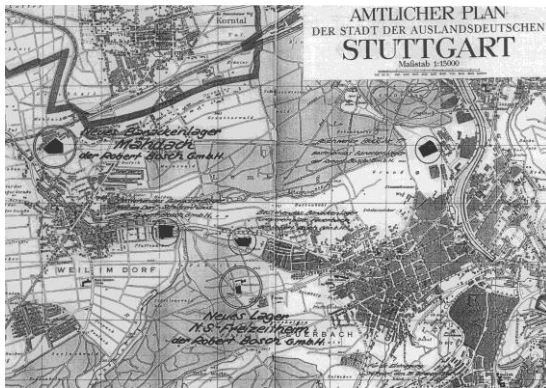
Ce village abritait un grand centre d'armement. Bosch y avait son siège social, Bosch-Elektronik équipait chaque bombardier allemand, chaque V1 et chaque V2. Bougies d'allumage, pièces de moteur, radiateurs de Feuerbach étaient utilisés dans beaucoup de véhicules.

Des milliers de travailleurs forcés ont dû œuvrer pour la guerre dans ces usines, ils ont vécu, ou sont morts, dans des camps misérables, petits ou grands, dans le village.

Ils étaient exposés, sans protection, aux bombardements, ils n'étaient pas autorisés à se réfugier dans les abris.



Hitlers „Vierjahresplan“, verkündet im September 1936



Lager für russische Zwangsarbeiter in Stuttgart-Weilm Dorf beim Schützenhaus nach einem Bombenangriff. Während die deutsche Zivilbevölkerung bei Luftangriffen in Bunkern Schutz suchen konnte, waren die deportierten Arbeiter gezwungen, in den Baracken zu bleiben.

A l'époque des bombardements, notre père vécu pendant son enfance, un an à Leonberg, une petite ville à l'Ouest de Stuttgart. Plus tard, il nous raconta que des ailes pour avions à réaction étaient fabriquées dans un tunnel autoroutier voisin. Mais il ne nous a jamais dit que l'usine dans le tunnel était le plus grand camp de concentration du Bad-Wurtemberg.



Beaucoup de déportés français ont été envoyés là-bas, peut-être aussi des victimes du Régiment de sécurité 1000. Toute la ville et ses environs vivait sur le camp de concentration, ainsi que je l'appris il y a seulement deux ans, d'un vieux monsieur, qui a participé à la construction d'un mémorial. Dans le voisinage direct de la maison de Gertrud – l'amie de Walter – se trouvait un « Judenhaus ». Là, après avoir été dépossédés, les Juifs étaient parqués, dans une sorte de mini-ghetto, avant d'être envoyés en déportation. A quelques centaines de mètres de la maison de mes parents, se trouve la pierre

commémorative d'une célèbre diva d'opéra des années 1900. Son gendre essaya en vain de la sauver, elle mourut de faim au camp de concentration de Terezin en République Tchèque.



Die offizielle Eröffnung der Reichsgartenschau



Das von den jüdischen Familien zurück gelassene Mobiliar wurde sofort beschlagnahmt und später versteigert



So war die „Blumenhalle“ während der Reichsgartenschau geschmückt gewesen



Zwei Jahre später diente sie als „Sammellager“ für die erste Judendeportation

Dans les halls de spectacle d'un grand parc du village, ont été rassemblés tous les Juifs du Bad-Wurtemberg, avant d'être mis dans les trains de la mort.

Deportationen aus Stuttgart	
01. Dezember 1941	nach Riga
26. April 1942	nach Izbica
13. Juli 1942	nach Auschwitz
22. August 1942	nach Theresienstadt
01. März 1943	nach Auschwitz
17. April 1943	nach Theresienstadt
17. Juni 1943	nach Auschwitz
11. Januar 1944	nach Theresienstadt
12. Februar 1945	nach Theresienstadt
15. März 1943	nach Auschwitz

Ces trains – ils étaient précisément dix au départ de Stuttgart – passaient également par la gare de Feuerbach et de beaucoup d'autres villes lointaines. Beaucoup se sont enrichis, profitant de l'expropriation des Juifs, et ont vu brûler les synagogues.

Je n'ai pris connaissance de toutes ces choses horribles qu'à l'occasion de mes recherches. Le silence assourdissant des complices, de ceux qui savaient, des profiteurs, est écoeurant. Etant enfant, je me demandais ce qui se passait entre les gens et moi. Aujourd'hui je le sais enfin et en ce qui me concerne, tout est en ordre. On avait beaucoup menti aux enfants.

Que faire, lorsqu'on découvre, que pratiquement tout le monde était impliqué ?



Feuerbacher SA-Sturm vor der Festhalle

Que par derrière, tout le monde ment et se tait ? Doit-on se laisser miner par cela ? Comment se serait-on comporté soi-même ? Je me suis souvent posé ces questions. On pense toujours : « man wüsste das nicht », « on ne savait pas ». Mais ce n'est pas vrai. Chacun peut trouver en lui-même, une réponse toute simple et évidente. Il existe cette ligne rouge flagrante, que ne franchit aucun homme sain d'esprit, dans des circonstances normales : assassiner par méchanceté, avidité, ou haine des minorités.

Cette ligne est innée à tout enfant. Lorsqu'un Etat – ou un groupe fanatique - organise ces meurtres, alors il est temps d'agir et de résister. On ne peut pas appartenir à un Etat assassin et rester innocent. C'est impossible.

Je trouve important, de citer les motivations pour lesquelles les auteurs, les complices, les spectateurs et les profiteurs pour les citer, ont agi : carrière, enrichissement, idéologie inhumaine, sadisme, goût du pouvoir, la définition d'une identité qui passe par la discrimination. Tous les protagonistes, petits ou grands, les femmes tout comme les hommes.

A mes yeux, Walter n'est qu'un petit protagoniste, à faible échelle, mais les effets sont terribles. Il constitue en ce sens l'archétype de la majorité des gens dans l'Allemagne nazie. Mais même le petit protagoniste ne peut se cacher derrière un ordre, parce qu'au final, chacun fait ses choix en âme et conscience. Mieux vaut tôt que trop tard : le 27 décembre 1944 ce fut trop tard pour Walter, il n'y avait guère plus d'échappatoire à la logique meurtrière. En été et en automne, il aurait encore eu d'autres alternatives.

Je trouve important de nommer les acteurs et les organisations qui ont conduit à cela, car nous le devons aux victimes. Mais si on souhaite éduquer les gens contre la haine, l'idéologie fanatique et l'extermination systématique, on doit expliquer cette violence et ne pas la cacher. Sinon la mince pellicule de glace sur laquelle nous vivons se rompra une nouvelle fois. Des fissures apparaissent déjà partout.

Ensemble :

Nous ne pouvons pas défaire ce qui s'est passé, mais nous voulons apporter notre petite contribution afin d'éviter que ceci ne se reproduise. Et ainsi adressons-nous, en tant que proches parents de Walter Laich, un message à tous les auditeurs, tous les jeunes, qui grandissent dans une Europe en paix, et construisent le futur : notre Europe actuelle, ouverte et paisible, dans laquelle on peut librement franchir les frontières et librement échanger, est un cadeau, un gain inestimable pour tous, à protéger à tout prix. Elle a été créée pour éviter la récurrence d'une guerre cruelle.

Malheureusement, cette leçon est menacée d'oubli. C'est pourquoi il est juste de s'opposer à la xénophobie, au racisme, au fanatisme idéologique ou religieux, au nationalisme et au militarisme exacerbés. Pour une société humaine, ouverte et tolérante.